



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** Roland

**Titre de la version française:** Roland

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 6 mai 1994

**Scénario:** Chris Ruppenthal

**Réalisation:** David Nutter

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Roland Fuller / Dr Arthur Grable: Zeljko Ivanek

Tracy: Kerry Sandomirsky

Pr Frank Nollette: James Sloyan

Pr Keats: Garry Davey

Pr Ronald Surnow: Matthew Walker

Mme Stodie: Micole Mercurio

Larry Barrington: Dave Hurtubise

Agent Lisa Dole (analyste en graphologie): Sue Mathew

---

**L'épisode en bref**

Pas exactement une autre revanche d'outre-tombe puisque le mort n'est pas techniquement mort, mais presque. L'esprit d'un scientifique génial, dont la tête est conservée dans une capsule cryogénique depuis l'accident qui a réduit le reste de son corps en bouillie, vient hanter celui de son frère jumeau, un handicapé mental qui travaille comme concierge dans un centre de recherche de pointe. Non seulement celui-ci se met-il à poursuivre les travaux hautement complexes qu'a laissé inachevés le congelé, mais il se met à tuer l'un après l'autre tous les anciens collègues de ce dernier. L'histoire tire un peu dans tous les sens et Mulder et Scully n'y font rien de particulièrement remarquable, sinon de passer d'une explication fumeuse à l'autre, sans jamais avoir l'air de trop y croire. Un seul élément sauve l'épisode de la médiocrité et il fait l'unanimité: la touchante prestation de Zeljko Ivanek dans le rôle du personnage central de Roland Fuller.

---

-1-

Le soir est tombé à Colson, dans l'État de Washington. Au Laboratoire de propulsion Mahan, le concierge balaie maladroitement le plancher d'un corridor. C'est un homme au début de la quarantaine appelé Roland Fuller. Pour pouvoir entrer dans une pièce à l'accès contrôlé, il insère sa carte magnétique dans le lecteur et compose son numéro d'identification. Comme rien ne se produit, il essaie de nouveau. On comprend à son attitude qu'il souffre de déficience mentale, doublée d'un handicap moteur. Le Dr Keats, un scientifique barbu à blouse blanche, s'impatiente derrière lui. Sans ménagement, il s'empare de la carte magnétique de Roland qui en échappe son balai de surprise. Keats compose le numéro à la place du pauvre homme. «D'abord le numéro, ensuite la carte, le rabroue-t-il. C'est pourtant facile!»

Keats vient rejoindre deux collègues, Frank Nollette et Ronald Surnow, dans une salle de laboratoire attenante à une soufflerie. Ceux-ci testent la vitesse d'un moteur de pointe, mais ils n'arrivent pas à atteindre l'objectif désiré. Nollette voudrait pousser la machine, mais Surnow arrête tout, refusant de prendre le risque d'endommager leur précieux moteur, fruit de quatre ans de recherches. Furieux, Nollette décide de s'en aller, non sans rappeler à ses collègues que s'ils n'arrivent pas très vite à des résultats, on leur coupera les subventions.

Surnow poursuit la discussion avec Keats. Il réaffirme son intention de voir leur laboratoire réussir à produire le premier moteur capable d'atteindre la vitesse de Mach 15, mais il refuse de précipiter les choses simplement parce que ses deux collègues ont envie de voir leur nom dans le journal. Keats n'est pas d'accord et part à son tour. En sortant, il croise le concierge Roland qui lui souhaite une bonne nuit. Resté seul, Surnow retourne à ses calculs. On le voit modifier quelques équations sur un tableau, puis entrer de nouvelles données sur son ordinateur. Il se rend ensuite dans la pièce adjacente où, derrière une grande fenêtre vitrée, se trouve la soufflerie. Il ouvre un panneau pour accéder à des commandes dissimulées dans le mur. Pendant ce temps, de l'autre côté de la vitre, on voit Roland jeter dans sa direction un étrange regard hostile.

L'instant d'après, la porte de la soufflerie se ferme, enfermant Surnow. Le scientifique se demande ce qui se passe. Il va à la fenêtre et aper-

çoit Roland à qui il crie d'ouvrir la porte. Assis devant l'ordinateur, le concierge ne l'écoute pas. Il appuie sur quelques touches. Aussitôt, des volets s'ouvrent au fond de la soufflerie, puis le moteur se met en marche, actionnant un puissant ventilateur à hélice qui aspire l'air de la pièce. La rotation des pales s'accélère rapidement. De plus en plus inquiet, Surnow appelle de nouveau Roland à l'aide, mais sans plus de succès. Il s'efforce de résister au souffle qui l'attire vers l'hélice géante en s'accrochant par le bout des doigts aux mailles d'un grillage. Sans se préoccuper de lui, Roland quitte lentement l'ordinateur et se dirige vers le tableau où il efface la dernière équation inscrite par Surnow et la remplace par une nouvelle. Dans la soufflerie, le moteur tourne maintenant à plein rendement. Surnow n'a plus assez de force pour se retenir. Bientôt, il doit lâcher prise. Par la fenêtre, nous le voyons littéralement voler vers les pales. Roland Fuller, lui, s'est remis à balayer comme s'il n'avait rien remarqué.

-2-

Le lendemain, Mulder et Scully bavardent en se rendant au laboratoire pour enquêter sur la mort de Surnow. Scully a assisté à un mariage et Mulder aimerait bien savoir si elle a attrapé le bouquet de la mariée. «C'est possible», répond-elle sans se compromettre. À son tour, Scully veut avoir des informations sur cette nouvelle affaire qu'on vient de leur confier. Son partenaire lui remet le dossier du Projet Icare portant sur la prochaine génération des moteurs à réaction, ceux qui atteindront le double de la vitesse du son avec la moitié moins d'énergie. «Le projet qui est censé ne pas exister existe bel et bien en réalité», commente Mulder. Le professeur Surnow est le deuxième chercheur de cette équipe à mourir au cours des six derniers mois. Soupçonneuse, Scully demande si cette affaire a rapport avec la technologie des OVNIS. «Il y a quelque chose d'inexplicable dans tout ça, mais certainement pas de non identifiable», répond Mulder.

Au labo, les agents rencontrent le professeur Keats. C'est lui qui a découvert le corps de Surnow ce matin, ou du moins ce qui en restait. Le scientifique croit que quelqu'un a enfermé son collègue dans la soufflerie. Il semble nerveux et peu disposé à répéter l'histoire qu'il a déjà racontée à la police. Scully lui rappelle qu'un autre membre de leur équipe est mort récemment. Nollette prend alors le relais d'un ton plus affable. Le collègue dont elle parle s'appelait Arthur Grable et il est décédé dans un accident de voi-

ture. Scully demande à Nollette s'il est sûr qu'il s'agit d'un accident, invoquant la possibilité que leurs recherches aient pu être la cible d'espionnage industriel. Keats et Nollette se regardent, mais ni l'un ni l'autre ne répond. En fouinant de son côté, Mulder a remarqué que la dernière ligne d'équations figurant sur le tableau a été écrite par une autre main que celle de Surnow. Il consulte rapidement le dossier que lui a fourni la police et demande si c'est Roland Fuller qui a pu en être l'auteur, car il était la seule autre personne présente sur les lieux. Keats lui fait comprendre que «Roland n'a pas les compétences requises». («*Let's just say Roland isn't exactly a rocket scientist.*»)

-3-

Au Foyer de réadaptation Heritage (Heritage Halfway House) de Colson, Roland s'affaire à coller des petites étoiles sur un grand carton jaune où il a également inscrit un prénom: Tracy. Fier de son œuvre, il la remet à une jeune pensionnaire du Foyer assise tout près de lui. C'est elle, Tracy, et elle a l'air enchantée de recevoir ce présent. La directrice de l'institution, Mme Stodie, annonce la visite de Mulder et Scully. Elle amène Tracy avec elle pour laisser Roland seul avec les deux agents. Le concierge répond aux questions qu'on lui pose, tout en continuant de coller des étoiles sur une feuille de papier. Il dit n'avoir rien vu de spécial la veille à son travail. Scully lui demande s'il aime les étoiles. «Cent quatre-vingt-dix-huit», répond-il (147, en anglais), en montrant les étoiles du chemisier qu'elle porte. «Vous aimez aussi les chiffres», note Mulder, impressionné. Roland est brusquement troublé par une sorte de vision mentale: un bref instant, il croit apercevoir la tête du professeur Keats, toute blanchie, comme si elle avait été recouverte de glace. Pris de panique, Roland se lève précipitamment, répandant du même coup ses étoiles adhésives sur le plancher. Puis il entreprend de les ramasser une après l'autre, tout en les comptant avec fébrilité. Mulder en profite pour jeter un coup d'œil sur un morceau de papier sur lequel Roland a inscrit des chiffres. La série 15626 y apparaît plusieurs fois. L'agent empoche discrètement le papier pendant que Roland continue de ramasser ses étoiles avec Scully qui s'est mise à quatre pattes par terre pour l'aider. Mme Stodie arrive sur ces entrefaites. «Qu'est-ce que vous lui avez dit pour le mettre dans cet état?», demande-t-elle sévèrement aux deux agents.

Mulder et Scully sont au bureau régional du FBI à Seattle, où une analyste en graphologie déclare qu'il n'y a aucun rapport entre l'écriture des pro-

fesseurs Keats, Nollette ou Surnow et celle de la personne qui a inscrit les équations sur la dernière ligne du tableau dans le laboratoire. Mulder lui soumet alors le morceau de papier qu'il a rapporté du Foyer Heritage. Scully s'étonne qu'il puisse soupçonner Roland Fuller, dont le QI ne dépasse pas 70, d'avoir écrit des équations de mécanique des fluides de très haut niveau. Mulder rappelle que certains autistes manifestent d'étonnantes compétences en mathématiques. Malheureusement pour sa belle théorie, l'analyste conclut que ce n'est pas non plus la main de Roland qui a tracé ces équations.

-4-

Roland s'agite dans son sommeil. Il rêve au professeur Keats en train de lutter contre quelqu'un. Puis il se réveille en sueur.

Le professeur Keats est au labo. Il prend une tasse de café et vient s'asseoir devant un ordinateur. Malgré les écouteurs qu'il a sur les oreilles, il perçoit le bip-bip distinctif de la serrure électronique de la porte du labo. Il se retourne, extrait l'un des écouteurs pour repérer l'origine du son, mais ne voit rien de louche. Il retourne à son ordinateur. Soudain, Roland apparaît à ses côtés et lui brise sa tasse de café sur la tête. Puis il traîne le scientifique à moitié assommé vers une cuve contenant de l'azote liquide. Avec des gants de protection, Roland enfonce la tête du professeur dans la cuve. Keats se débat, mais Roland l'y maintient fermement. Puis, lorsque la tête s'est complètement solidifiée, il laisse tomber le corps. On entend la tête de Keats se fracasser sur le plancher dans un bruit de verre brisé. Quand Roland quitte l'endroit, la semelle de ses souliers écrase au passage de petits morceaux durcis, dont l'oreille de Keats.

-5-

Le lendemain, les deux agents et d'autres policiers sont sur les lieux du crime. On a dessiné sur le sol la forme du corps de la victime. Comme sa tête a été éparpillée en dizaines de morceaux, on s'est donné la peine d'indiquer l'emplacement des plus gros en traçant leur contour, et celui des plus petits avec des X. Scully explique à Mulder qu'un objet organique exposé à de l'azote liquide à très basse température devient dur, mais en même temps vulnérable à un impact. Mulder décide de s'asseoir devant l'ordinateur du labo. Il fait apparaître à l'écran la liste des fichiers utilisés. Or celui de Keats n'est pas le plus récent. Après minuit trente et une, quelqu'un a ouvert un fichier appelé Arthur.doc et a travaillé à l'ordinateur pendant près de cinq

heures. Mulder devine sans mal qu'il s'agit d'un fichier qui a appartenu jadis à Arthur Grable, le premier des scientifiques décédés. Sa géniale intuition lui permet aussi d'établir un rapprochement avec Roland Fuller. Quand Scully dit qu'elle a besoin du mot de passe pour accéder à ce fichier, il lui suggère d'essayer 15626. Et ça marche! «Comment le sais-tu?», demande Scully, ahurie. Mulder fait d'abord apparaître à l'écran une série de graphiques: ce sont les travaux en mécanique des fluides réalisés par Arthur Grable. À l'œil, Mulder comprend que ce sont les mêmes que ceux sur lesquels planchent ses collègues. Tout semble donc indiquer que quelqu'un a repris les recherches d'Arthur après sa mort survenue six mois plus tôt. Mulder révèle finalement à Scully comment il a trouvé le mot de passe en sortant de ses poches le papier sur lequel Roland Fuller a graphouillé la séquence de chiffres.

-6-

Roland fait un nouveau rêve. Cette fois, on voit deux petits garçons identiques, manifestement des jumeaux. Le premier est debout sur une galerie et une femme se tient derrière lui. L'autre petit garçon, en larmes, est poussé par une autre femme sur le siège arrière d'une voiture. Cette femme lui annonce qu'il est temps de partir et insiste pour qu'il dise au revoir («*Wave goodbye*»). De toute évidence, l'enfant est emmené contre son gré. Le rêve prend fin lorsque Roland se réveille.

Mme Stodie entre dans sa chambre. Elle constate que son pensionnaire s'est couché tout habillé la veille. Elle lui annonce qu'il a des visiteurs et qu'il devrait se changer. Mulder et Scully entrent à leur tour. Roland voudrait ne pas avoir à leur parler. Mme Stodie le réconforte en croyant que c'est la timidité qui le fait agir ainsi. Mulder reste seul avec Roland et l'aide à se changer. Pendant ce temps, Scully entraîne Mme Stodie à l'écart pour lui dire quelques mots. Mulder interroge Roland sur son emploi. Il apprend ainsi que c'est Arthur Grable qui l'a fait entrer à l'Institut. Puis il lui demande quand il a vu cet homme pour la dernière fois. «La semaine dernière?» Roland répond que non, le professeur Grable est mort. «Les gens meurent... disparaissent. Normalement, ils ne reviennent jamais.» («*People die. They go away... and they're not supposed to come back.*») De son côté, Scully apprend de Mme Stodie que Roland ne connaissait probablement pas le prénom du professeur Grable (Arthur). Quand elle demande de consulter le dossier médical de Roland, Mme Stodie refuse pour des raisons de confidentialité. Scully réplique qu'elle pourrait obtenir un ordre de la cour, mais

qu'on perdrait ainsi du temps «pour aider Roland». La jeune Tracy qui passe le balai dans la même pièce n'a rien perdu de leur entretien.

Plus tard, les deux agents discutent de l'enquête. Selon Mulder, Arthur Grable a engagé Roland Fuller dans le but de l'utiliser. Il soupçonne que le scientifique est encore vivant et qu'il cherche à éliminer ses collègues. Scully lui montre une photo de l'accident où Grable est censé avoir péri. On aperçoit une voiture réduite en bouillie. «C'est peut-être une mise en scène», rétorque Mulder. En consultant leurs dossiers, les deux agents constatent également que Arthur Grable et Roland Fuller sont nés tous les deux à Seattle le même jour, le 15 juillet 1952.

Roland et Tracy font des dessins ensemble au Foyer Heritage. Le premier s'applique à tracer un avion et demande à la jeune fille si elle aimerait voler. Tracy répond qu'elle le fait en rêve. «On peut faire des tas de choses quand on rêve, Roland.» Elle a déjà rêvé qu'ils étaient mariés tous les deux et qu'ils vivaient dans une grande maison. Quand elle lui demande s'il fait des rêves, Roland s'agite nerveusement et prend un air affligé. Tracy s'approche de lui et lui demande qui est Arthur, ce qui déclenche en lui une horrible vision. Roland se voit en train de pousser la jeune fille par terre et se mettre à l'étrangler. Pris de panique, il se lève et court se réfugier dans une salle de bain à l'étage supérieur. Tracy pleure, lui demande pardon et va frapper à la porte. À l'intérieur, Roland se recroqueville dans un coin. «Va-t'en!», hurle-t-il. Il se revoit étrangler Tracy. «Je vais te faire mal!», crie-t-il encore.

-7-

Les deux agents discutent avec le professeur Nollette dans son bureau. Mulder est intrigué par une photo accrochée au mur. Elle est en noir et blanc et remonte aux années 1970. On y voit plusieurs jeunes gens posant autour d'une Volkswagen à l'intérieur d'une pièce qui a tout l'air d'un bureau. Nollette explique que pour se «venger» d'un professeur de physique — qui l'avait collé pour une théorie qu'il allait publier plus tard dans la revue *Nature!* — il avait démonté sa voiture pièce par pièce avec des camarades pour la remonter ensuite dans son bureau. C'est Arthur Grable qui avait eu l'idée. Cet étudiant brillant qu'on voit à l'avant-plan de la photo, barbu et chevelu, avait un don pour la mystification. Mulder demande si ce même Arthur Grable aurait pu s'arranger pour qu'un homme n'ayant qu'un QI de 70 puisse travailler sur ses anciens fichiers. «Pour ça, il aurait fallu qu'il soit encore en vie», réplique Nollette. Mulder souligne que le rapport

de l'accident de voiture qui a emporté Grable est resté incomplet. Il n'y a pas eu de funérailles et le corps n'a jamais été admis à la morgue. Nollette comprend ce que Mulder insinue: que Grable aurait tué Surnow et Keats et que Nollette lui-même serait le prochain. C'est impossible, tranche-t-il. Arthur n'aurait pas pu commettre ces meurtres. («*Art could not have done the murders*», et non «Arthur n'était pas un meurtrier» comme on l'a traduit en version française.)

On ne voit pas Nollette expliquer aux agents pourquoi il se montre aussi catégorique, mais il a dû le faire, car la scène suivante montre Mulder et Scully se rendant à la Fondation Avalon de l'Institut de Technologie de Washington. Ils y rencontrent le professeur Barrington dans une salle de cryogénie. C'est ici que se trouve ce qui reste d'Arthur Grable. Après son accident, son corps était très endommagé, mais on a pu conserver sa tête. Elle a été congelée par procédé cryogénique et repose depuis dans une «capsule», qui est en fait une sorte de réservoir métallique. Il y a des dizaines de ces capsules autour d'eux, chacun contenant un «client» qui attend le moment d'être ressuscité. Dans le cas d'Arthur Grable, Scully demande s'il trouvera pratique de ne pas avoir de corps lorsqu'on le dégèlera dans un avenir lointain. «Nous pensons que lorsque la science aura découvert le moyen de faire revivre nos clients...», commence Barrington, «...elle saura aussi comment créer des clones de leurs corps», achève Mulder.

La température des capsules est maintenue à  $-320^{\circ}\text{F}$  ( $-196^{\circ}\text{C}$ ), mais l'indicateur de celle de Grable oscille entre  $-319^{\circ}$  et  $-320^{\circ}$ . Ce n'est pas normal, admet Barrington, mais il n'a pas encore réussi à identifier la source du problème. «Une activité cérébrale pourrait-elle causer ces fluctuations?», insinue Mulder. Barrington réfute cette hypothèse. Scully veut consulter le dossier de Grable. Puis elle pose une étrange question à Barrington: «Selon votre conception de la médecine du futur, quelles devront être les conditions pour être donneur de tissu ou d'organe?» Comme aujourd'hui, répond l'autre, il faudra un patrimoine génétique compatible, une parenté biologique de préférence. Or, dans le dossier de Grable, Scully a lu que le défunt n'a identifié qu'un seul donneur potentiel, Roland Fuller. Comme les deux hommes ont la même date de naissance, Mulder en conclut que Grable et Fuller sont des frères jumeaux.

Les deux agents font retoucher une photo d'Arthur Grable à l'ordinateur par une technicienne. À partir des instructions que lui fournit Mulder (enlever la barbe et la moustache, rac-

courcir les cheveux), on voit le visage de Grable devenir rapidement celui de Roland Fuller.

-8-

Mulder est au Foyer où il interroge Roland sur ses rêves. Désespéré, le pauvre homme ne veut pas parler. Pour l'amadouer, Mulder lui raconte alors un rêve qu'il a fait lui-même. Il nageait dans une piscine et voyait son père au fond. Il tentait de le rejoindre, mais l'eau lui piquait fortement les yeux. De plus, il y avait un autre homme dans la piscine qui posait des questions auxquelles il ne voulait pas répondre. Dans son rêve, Mulder a dû quitter les lieux, sans avoir pu retrouver son père. Après l'avoir écouté, Roland lui dit qu'il ne peut pas raconter ses rêves, puis il avoue qu'il y fait des choses mauvaises comme frapper Tracy. La jeune fille, qui est en train de jouer aux dames avec un autre patient du Foyer, se retourne. Il s'ensuit un long moment de silence. Puis Mulder a une idée. Il aperçoit un jouet téléguidé sur une étagère (une soucoupe volante à roues!). Il demande à Roland s'il sait le faire fonctionner. L'homme s'exécute et fait rouler le jouet. Mulder lui dit: «C'est exactement ce qui vous arrive. Vous êtes comme cette soucoupe volante et vos rêves sont téléguidés.» Roland demande qui tient la télécommande. Mulder sort la photo d'Arthur Grable. Aussitôt, Roland retombe dans ses transes. Il revoit l'épisode des deux petits garçons que l'on sépare, puis de brefs extraits des meurtres de Keats et de Surnow, et enfin la scène où il étrangle Tracy. Il hurle et se débat, puis retourne se réfugier dans la salle de bain. Tracy court derrière lui en l'appelant, suivie de Mulder, Scully et Mme Stodie. Roland a une brève vision de la fenêtre de la salle de bain brisée: c'est une prémonition ou plutôt une indication de ce qu'il doit faire. On entend aussitôt un bruit de vitre fracassée. «Il essaie de s'enfuir», conclut Mulder. L'agent se dépêche de sortir pour se mettre à la recherche de Roland, mais il ne le trouve pas.

-9-

Au Laboratoire de propulsion Mahan, Mulder annonce à Scully qu'il n'arrive plus à rejoindre Nollette. Il veut envoyer un gardien de sécurité à sa recherche (en français, il veut demander une équipe pour les aider à le retrouver). Scully lui dit qu'il n'obtiendra rien s'il persiste à proclamer Roland coupable de ces meurtres. Mulder fait valoir qu'il croit à la transmission de pensée, un phénomène qui est encore plus fort entre personnes de la même famille. Il demande à Scully si elle a des frères. Elle en a deux, répond-elle, un plus âgé et un plus jeune. «Ça t'est déjà arri-

vé de penser qu'il fallait que tu appelles l'un d'eux et tout à coup le téléphone sonne et c'est lui qui t'appelle?» La transmission de pensée serait encore plus forte entre jumeaux issus d'un même ovule, déclare-t-il. Que la tête d'Arthur Grable soit congelée ne l'impressionne pas outre mesure. Selon lui, cet état peut au contraire avoir stimulé ses facultés mentales. Il croit aussi que Grable a utilisé ces facultés pour contrôler son frère et l'inciter à commettre ces meurtres. Pour quelle raison? demande Scully. Seul Nollette le sait, répond Mulder. Il faut le retrouver. Les agents se remettent à le chercher dans l'édifice de l'Institut. Ils ignorent que Nollette les observe depuis un bon moment par l'entremise d'une caméra de sécurité. Ce que vient de dire Mulder à propos de Grable le fait réfléchir. Nollette quitte sa cachette et se rend clandestinement dans la salle de la Fondation Avalon. Là, il commence à manipuler les boutons qui contrôlent le thermostat de la capsule de Grable. La température interne se met aussitôt à monter.

Au même moment, au Laboratoire, on aperçoit Roland en train d'écrire fébrilement des équations dans un cahier de notes. La baisse de température de la capsule où est enfermé son frère commence à l'incommoder. Mais il poursuit son travail.

-10-

Les deux agents sont retournés au bureau régional du FBI à Seattle. Scully reçoit par fax un document officiel confirmant qu'Arthur et Roland sont effectivement des vrais jumeaux. Mulder a une théorie pour expliquer la différence de leur état intellectuel. Selon certaines études, prétend-il, un vrai jumeau se forme très tôt durant le développement embryonnaire, lorsqu'une mutation cellulaire se produit et qu'elle est rejetée par les autres cellules. Scully suppose que l'état de Roland serait le résultat d'une déficience chromosomique rejetée par les cellules d'Arthur. «En un sens, ça nous expliquerait le génie d'Arthur et l'étrange aptitude de Roland pour les mathématiques (sic)», de conclure Mulder. Un coup de téléphone vient interrompre ces boiteuses spéculations. Le professeur Barrington annonce à Scully que quelqu'un est entré par effraction dans l'entrepôt des capsules cryogéniques et a saboté le thermostat d'Arthur Grable. La température continue de monter et on est incapable d'accéder au programme de refroidissement. Mulder comprend que c'est là l'œuvre de Nollette.

Au laboratoire, Roland fait fonctionner la soufflerie en tapant rapidement des instructions sur le clavier. Il semble vraiment incommodé par la

chaleur et a de plus en plus de difficulté à établir le contact avec son frère. «Quoi? J'entends mal», crie-t-il. Quand la vitesse du moteur de la soufflerie atteint Mach 15, on entend une sonnerie, puis Nollette apparaît derrière Roland, tranquille et sûr de lui. Il se dit renversé de voir ce corps contrôlé par l'esprit d'Arthur. «Non! gémit Roland. Vous avez volé mon travail.» Nollette rigole. Arthur n'aurait pas pu en profiter de toute façon, parce qu'il est mort avant d'avoir pu terminer et publier sa recherche. «Quelle ironie, non? Tu auras fait tout le travail et j'aurai toute la gloire.» Il menace Roland avec un revolver. Après le meurtre de ses collègues, qui pourrait le blâmer de porter une arme? Il a l'intention de tuer le malheureux en prétendant que celui-ci a voulu sauter sur lui. Mais au lieu d'exécuter sur-le-champ son plan machiavélique, Nollette s'assoit devant l'ordinateur à la place de Roland et se laisse distraire en prenant connaissance des dernières équations qui apparaissent à l'écran. «Splendide! Oui, c'est bien ça. Ça y est, j'ai compris!» Alors, Roland saisit un autre clavier d'ordinateur et en assène un bon coup sur la tête de Nollette qui s'écroule par terre.

-11-

Il fait nuit. Les deux agents arrivent au Laboratoire Mahan et se font ouvrir par un gardien. Pendant ce temps, Nollette se réveille dans la soufflerie. Dans la pièce voisine, Roland semble un peu perdu. Il se regarde les doigts un moment, puis se met à taper sur le clavier de l'ordinateur. Le moteur de la soufflerie commence à tourner. Nollette crie: «Arthur! Ouvre la porte!» Il tente de résister comme il peut à la force du vent, en accrochant ses doigts à un grillage comme l'avait fait Surnow, mais la puissance du souffle est trop importante et il semble sur le point de lâcher prise. Les agents arrivent enfin sur les lieux. S'adressant à Arthur, qui semble encore être en contrôle de la situation, Mulder lui demande d'arrêter la machine. En vain. Scully adopte une autre stratégie. Elle fait appel à Roland et implore son aide. La scène où les deux jumeaux ont été séparés l'un de l'autre autrefois revient alors hanter le pauvre homme. Roland semble hésiter, comme pris entre deux feux. Puis finalement, il se met au clavier. Dans la soufflerie, Nollette a atteint la limite de sa résistance. Ses doigts lâchent la grille et il est entraîné vers les pales du moteur. Mais juste au moment où il va être happé par les pales, le moteur s'arrête. Ailleurs, dans la salle de cryogénie, la température de la capsule d'Arthur Grable s'est stabilisée à  $-150$  °F (ou  $-101$  °C).

-12-

Au Foyer Heritage, Mulder et Scully apprennent à Mme Stodie que Roland va être mis en observation psychiatrique. Il n'a pas encore été décidé s'il y aura poursuite criminelle contre lui, mais Mulder assure qu'il a plaidé pour que Roland rentre chez au foyer aussitôt que le tribunal le jugera possible. Mme Stodie ne comprend pas que Roland ait eu un comportement aussi violent. Mulder lui explique qu'il agissait sous l'influence d'une autre volonté que la sienne. Il lui montre les travaux inachevés de Grable à sa mort. En deux semaines, son frère Roland a su terminer tous les calculs.

Dans sa chambre, Roland termine de faire sa valise, car la police l'attend pour l'emmener. Tracy vient le retrouver. Elle est triste et lui demande de ne pas s'en aller. «Il le faut», lui dit Roland. Puis il lui remet le bocal contenant sa collection d'étoiles. «Je t'aime, Roland», dit Tracy, le cœur gros. «Moi aussi», répond Roland. Avant de descendre l'escalier qui le conduit au rez-de-chaussée, l'homme s'arrête devant un miroir et se brosse les cheveux. Mulder et Scully l'observent. Roland s'arrête soudain de se coiffer et regarde son reflet d'un drôle d'air, comme si c'était quelqu'un d'autre qu'il voyait. Mais il finit par déposer sa brosse et s'en va.

**Pour le comédien principal...**

D'un intérêt aussi mineur que **Born Again**, l'épisode précédent, **Roland** mérite néanmoins de passer à la postérité pour une chose, une seule, la magistrale incarnation que Zeljko Ivanek offre du personnage de Roland Fuller, cet attendrissant déficient qui devient tueur malgré lui. «Ce gars-là aurait dû gagner un prix», a déjà dit Chris Carter, rempli d'admiration. S'il y avait eu un Emmy à décerner pour la meilleure prestation d'un acteur dans un rôle masculin pour la première saison, parions qu'Ivanek l'aurait obtenu sans difficulté, bien avant Brad Dourif (**Beyond the Sea**), Doug Hutchison (**Squeeze** et **Tooms**) ou n'importe qui d'autre. Son emprise sur l'épisode est complète. Roland est le personnage pivot de l'histoire, bien sûr, mais ce n'est pas uniquement la fréquence de ses apparitions à l'écran qui compte. Peu importe le contexte de la scène ou qui lui donne la réplique, Ivanek a toujours le geste, l'attitude, le regard qu'il faut pour dominer émotivement tout ce qui l'entoure. Et il arrive à le faire sans un gramme de cabotinage. À la limite, on pourrait même lui reprocher de contredire jusqu'à un certain point les caractéristiques de son personnage, un être complexé, timide et discret. Mais Ivanek ne triche pas avec son rôle. C'est seulement parce qu'il s'efforce d'en exprimer avec authenticité toutes les nuances psychologiques et physiques qu'il arrive à s'imposer avec autant de facilité. À côté de lui, même un personnage réputé «complexe» comme celui de Mulder donne l'impression d'être pâle, simpliste et unidimensionnel.

Dans le civil, Zeljko Ivanek, un acteur d'origine yougoslave qui a étudié et fait carrière aux États-Unis, ne ressemble pas beaucoup à Roland Fuller. Le rôle du concierge handicapé n'est pas non plus le genre de ceux qu'il joue habituellement au cinéma ou à la télévision. Mais Ivanek est un vrai comédien, capable de comprendre très vite son personnage et d'en adopter complètement la personnalité. Si vite et si bien qu'il a su à peu près sans préparation entrer dans la peau de Roland dès son tout premier essai. Chris Carter raconte qu'Ivanek a été le premier de dix comédiens à auditionner pour le rôle. Sa prestation était si réussie que les neuf autres qui lui ont succédé n'ont eu aucune chance. Pourtant, dans une entrevue, Ivanek dira n'avoir pas trouvé particulièrement difficile de devenir Roland Fuller. «Une fois qu'on sent le personnage jusque dans ses os, tout vient naturellement.» («*Once you feel it in your bones, it plays itself.*»)

La grande polyvalence d'Ivanek et l'aisance avec laquelle il sait se faufiler dans des personnalités très différentes lui ont permis de jouer dans des films aussi variés que *Dancer in the Dark* et *Dogville* de Lars von Trier, *Black Hawk Down* et *Hannibal* de Ridley Scott. Même variété pour ses apparitions dans des séries télévisées qui vont d'*Ally McBeal* à *The West Wing*, en passant par *ER*, *24*, *Heroes* et *The Event*. Zelko Ivanek ne reviendra malheureusement pas dans *The X-Files*, mais il fera une apparition remarquée dans le rôle du pittoresque Dr Miller, dans l'épisode «Walkabout» de la série *Millennium*. Et pour ceux qui aimeraient le savoir, il paraît que son nom se prononce JEL-ko i-VAH-nek.

Le reste de la distribution de **Roland** fait pâle figure à côté d'Ivanek, mais cela ne veut pas dire que les comédiens sont mauvais. Le rôle le plus ingrat est celui de Tracy, parce que la jeune fille est censée souffrir elle aussi de déficience mentale. Même si on veut bien admettre qu'elle est moins atteinte que Roland, le jeu de Kerry Sandomirsky paraît beaucoup moins convaincant, plus superficiel et stéréotypé. Le personnage de Tracy est correctement rendu, mais contrairement à ce qui se passe dans le cas de Roland, on n'oublie pas une seule seconde que c'est une comédienne qui joue le rôle. Sandomirsky fera une autre apparition dans l'épisode **2SHY**.

Des trois «professeurs», le plus intéressant de loin est Frank Nollette, joué par James Sloyan. Il est le vilain de l'histoire, même si ses motifs ne sont pas très clairs. Les côtés ricaneurs, hypocrites et calculateurs du personnage sont bien mis en évidence par le comédien, avec suffisamment de conviction en tout cas pour que sa confrontation finale avec Roland passe la rampe sans trop de difficulté. D'autant plus que cette scène constitue un affreux cliché, alors que le méchant dévoile à sa victime tous les détails de son plan machiavélique au lieu de l'abattre sur le champ. Évidemment, la victime en question va profiter de ce sursis pour s'en tirer.

Ni le Keats de Garry Davey, ni le Surnow de Matthew Walker n'ont la chance de s'illustrer autant que Nollette. Ces personnages de scientifiques comploteurs ne sont qu'ébauchés. Signalons que Davey est le directeur artistique du William B. Davis Centre for Actor's Study. On a pu le voir brièvement dans l'épisode **Eve** et on le reverra dans **End Game** et dans **Syzygy**. Il fera aussi partie de la distribution de deux épisodes de *Millennium*, «Paper Dove» et «Anamnesis». Pour sa part, Matthew Walker reviendra dans le rôle

d'Arlinsky du fameux épisode mythologique **Gethsemane** (où Mulder est censé se suicider), ainsi que dans deux épisodes de *Millennium*, «...Thirteen Days Later» et «Matryoshka».

Sue Mathew (l'agent Lisa Dole) sera de la distribution d'**Apocrypha**, et Dave Hurtubise (Barrington) de celle de **Leonard Betts**.

Pour **Roland**, Mark Snow signe une de ses trames musicales les plus abondantes et les plus variées de la première saison. Un thème sentimental au piano accompagne le personnage central et met fortement en valeur le côté attendrissant du malheureux, tout en lui donnant un petit côté Forrest Gump qui n'est pas vilain. Lorsque Roland est contrôlé par son jumeau, cependant, la musique devient cacophonique, pleine de sonorités irréelles et agressives, comme seul Snow sait en composer pour caractériser l'intrusion du paranormal.

### ...parce que le reste est plutôt mal fichu

Du scénario de **Roland**, le réalisateur David Nutter dira que c'est probablement le plus faible du début à la fin qu'il ait eu à tourner. («*Probably the weakest script from start to finish that I got.*») Et Nutter ajoutera qu'il a eu beaucoup de chance en contrepartie de tomber sur un acteur comme Ivanek pour faire contrepoids aux défauts du scénario.

Le scénariste, Chris Ruppenthal, n'est pourtant pas le dernier venu: producteur pour les séries *The Outer Limits* et *Touched by an Angel*, consultant pour *The X-Files*, *Lois and Clark* et *The Pretender*, Ruppenthal est aussi l'auteur de nombreux autres scénarios de tous genres. Et même si Nutter a des mots assez durs envers son travail, les deux hommes devront associer leurs forces de nouveau dans la série, pour un épisode controversé de la deuxième saison, intitulé **3**. Dans ce dernier cas cependant, les duettistes Morgan et Wong viendront ajouter leur grain de sel.

Le scénario de **Roland** a effectivement de grandes faiblesses. On a l'impression qu'il se cherche constamment, sans jamais se trouver. Les motivations des personnages sont souvent absurdes ou inexpliquées. Et l'intérêt vacille à plus d'un endroit.

Au départ, l'épisode se campe dans une ambiance de projets de recherche de pointe en haute technologie, un peu comme on avait voulu le faire dans **Ghost in the Machine** (la caméra qui permet à Nollette d'espionner Mulder et Scully

semble justement provenir de cet épisode). Dès son arrivée au Laboratoire de propulsion Mahan, Mulder annonce les couleurs: «Le projet qui est censé ne pas exister existe bel et bien en réalité.» Un peu plus et on s'attendrait à voir Deep Throat surgir des coulisses, comme il le fait dans **Eve**, pour expliquer à Mulder les ramifications ultra-secrètes de ce projet manifestement soutenu par le gouvernement (ou l'armée). Ou encore insinuer, comme le fait Scully, qu'il pourrait s'agir d'une nouvelle application d'une technologie extraterrestre. Mais toutes ces perches tendues ne mènent nulle part. Le Projet Icare n'est rien de plus que le travail de trois rats de laboratoire prétentieux et grincheux dans une petite université de province. Il n'y a aucun mystère là-dedans, car le trio ne fait que poursuivre des recherches entreprises par le plus doué d'entre eux, mort accidentellement six mois plus tôt. Aucun militaire ne garde l'endroit et, quand Scully dit à deux des chercheurs que leurs travaux pourraient être la cible d'espionnage industriel, ils n'ont même pas l'air de comprendre de quoi elle parle. Pire encore, Arthur Grable a beau les éliminer l'un après l'autre, les survivants retournent au boulot le lendemain comme si rien ne s'était passé. Aucun n'a l'air le moins ému d'avoir perdu un proche collègue. On dirait que Keats, Surnow et Nollette sont à ce point interchangeables que la disparition de n'importe quel d'entre eux n'affecte en rien la poursuite des travaux.

Pour ce qu'on en saisit par diverses allusions, nos trois braves savants ont consacré quatre ans de dur labeur à mettre au point un moteur expérimental capable d'atteindre la vitesse de Mach 15 (plus de 5 km à la seconde), ce qui le destine de toute évidence à équiper un aéronef futuriste. Pour évaluer la performance de l'engin, ils utilisent une soufflerie (*wind tunnel*). C'est ce qui se trouve dans la pièce où Surnow est passé au hachoir et où Nollette manque de peu de subir le même sort à la fin. Les souffleries sont des installations dont on se sert régulièrement en aéronautique pour tester la résistance de matériaux ou de pièces d'équipement en simulant des conditions de vol. Le prototype d'une aile d'avion, par exemple, sera soumis à la pression d'un vent violent, produit par une source d'air extrêmement puissante, afin de vérifier si elle tiendra le coup dans des conditions météorologiques extrêmes. Dans une soufflerie, il y a toujours au moins deux éléments, le ventilateur qui produit l'air et l'objet qu'on teste. Au Laboratoire de propulsion Mahan, les choses semblent être différentes, puisque le moteur ultra performant qu'on veut tester sert en même temps de ventilateur. En effet, plus le moteur expérimental

tourne vite et plus les pales du ventilateur en font autant. L'intérêt d'un tel dispositif nous échappe complètement.

Mais c'est là un détail, comparé au problème que posent les motivations des personnages, à commencer par celles d'Arthur Grable. On n'explique pas pourquoi le défunt s'acharne à faire périr ses anciens collègues. À première vue, l'histoire de **Roland** est en gros similaire à celle de **Born Again**: la victime d'un crime revient se venger de ceux qui lui ont fait du mal. Mais de quoi se venge exactement Arthur Grable? À un moment dans l'épisode, Scully pose directement la question à Mulder, qui répond que seul Nollette le sait. Un peu plus tard, lorsque Grable affronte Nollette, par Roland Fuller interposé, la seule justification qu'il invoque est que ses collègues ont «volé» ses travaux. Il ne les accuse pas de l'avoir tué — comme dans **Born Again** —, seulement de s'être emparé de ses recherches après sa mort. Mais en quoi est-ce un crime de poursuivre l'œuvre d'un scientifique après sa mort? (Toute la science progresse ainsi.) Comme le souligne justement Nollette, Grable n'aurait pas pu en profiter de toute façon. Peut-on appeler cela «voler» ses travaux? Grable craint peut-être qu'une fois leurs travaux aboutis, les trois compères s'empresseront d'en récolter toute la gloire en oubliant de lui rendre un hommage posthume. Mais il ne peut en être certain. La simple présomption d'une injustice éventuelle à son endroit suffit-elle à expliquer pourquoi Grable entreprend de tracter les trois hommes l'un après l'autre? Une fois le trio éliminé, comment espère-t-il récolter la reconnaissance qui lui est due, alors qu'il risque de rester prisonnier pour des siècles dans sa capsule cryogénique? En toute logique, Grable aurait eu intérêt à ce que ses collègues poursuivent son héritage. C'est à travers leurs efforts qu'il pouvait espérer voir ses travaux aboutir. Ce sont eux qu'il aurait dû aider en leur fournissant ses équations. Au lieu de cela, il les tue de façon atroce et se sert de l'assassin pour achever son œuvre. S'imaginer-t-il qu'on va prendre Roland Fuller, son jumeau déficient, pour l'auteur véritable des équations? En assassinant ses vieux collègues, Arthur fait un peu comme Charlie Morris dans **Born Again**. Il attire l'attention sur lui (et sur Roland), provoquant l'ouverture d'une enquête et compromettant du même coup la réalisation de son projet. Il se tire dans le pied (si on peut employer une telle expression pour quelqu'un qui n'a plus que la tête). Et dire que de son vivant, cet homme passait pour un génie!

Sans un motif crédible pour justifier les actes meurtriers d'Arthur Grable, la revanche d'outre-

tombe n'a plus d'objet et toute l'histoire s'effondre. Mais d'un autre côté, quelle aurait été la solution de rechange? Si Arthur Grable avait été la victime de ses collègues *avant* sa mort et si ceux-ci avaient saboté sa voiture pour provoquer l'accident, il aurait eu matière à vengeance comme dans **Born Again**, mais on aurait accusé la série de radoter en ressassant toujours les mêmes idées. On a donc apporté des variantes: au lieu d'appartenir à un mort, l'esprit frappeur provient d'une tête congelée, et ceux qu'il harcèle ne sont pas ses assassins, mais des gens qui ont plus ou moins «volé» ses travaux. De telles variantes ne renouvellent que très médiocrement le thème. Elles soulèvent en plus bien d'autres questions qui restent sans réponses. Qui donc a pris la décision de congeler la tête d'Arthur? Et pour quelle raison? Si c'est pour ressusciter seulement la tête elle-même, on peut penser que le bonhomme ne trouvera pas très pratique de devoir se passer du reste de son corps, comme le fait remarquer Scully. Si c'est dans l'espoir de cloner Arthur Grable au complet, un échantillon de ses cellules aurait été suffisant: on n'avait pas besoin de congeler sa tête. Espère-t-on lui cloner seulement le corps en vue d'y greffer un jour la tête décongelée? C'est ce que laissent entendre Barrington et Mulder (sans le dire explicitement). Mais on voit mal comment ce corps cloné pourrait se développer jusqu'à l'âge adulte sans une tête sur les épaules; ou à l'inverse, comment on pourrait greffer une tête d'homme d'âge adulte sur un corps de nouveau-né cloné!

David Nutter a raison. Il y a beaucoup de faiblesses dans ce scénario. Pourquoi Arthur Grable s'en prend-il à Tracy, par exemple? Parce qu'elle pose trop de questions? Tracy demande à Roland qui est Arthur, ce qui contrarie peut-être le congelé. Mais Mulder lui en a parlé lui aussi. Pourquoi Arthur ne dit-il pas à son frère de s'en prendre plutôt aux deux agents? Implanter dans la tête de Roland l'idée d'étrangler la gentille jeune fille est non seulement gratuit et méchant, mais totalement inutile. Arthur a absolument besoin de Roland pour terminer son œuvre. Pourquoi le torturer ainsi?

Avec une histoire qui tient aussi mal sur ses pattes, on peut dire que le réalisateur, signataire d'épisodes aussi mémorables qu'**Ice**, **Beyond the Sea** et **Lazarus**, tire néanmoins, une fois de plus, son épingle du jeu. Dans une large mesure, comme il l'admet lui-même, il lui a suffi de laisser Zelko Ivanek occuper tout le terrain. Mais il faut aussi signaler que Nutter innove quelque peu en introduisant dans la série un élément encore absent jusque-là, l'humour visuel. Un humour assez macabre d'ailleurs. On se souviendra

longtemps de ces petites croix dessinées à la craie sur le plancher pour marquer l'emplacement des morceaux éparpillés de la tête de Keats, ou du corps de Surnow qui traverse l'écran, aspiré vers les pales qui vont le hacher menu.

Malheureusement, la réalisation et le montage de l'épisode laissent eux aussi à désirer, dans la mesure où l'enchaînement des péripéties montre souvent des accrocs. La fuite de Roland en est un bel exemple. Après avoir pris panique lorsque Mulder lui a montré la photo d'Arthur Grable, Roland a couru s'enfermer dans une salle de bain située à l'étage du Foyer. C'est là qu'il brise la vitre d'une fenêtre pour pouvoir se sauver. Mais Mulder s'est mis à ses troussees. Dès qu'il a entendu la fenêtre se briser, il en a conclu que Roland tentait de s'enfuir. Il se précipite aussitôt à l'extérieur, mais Roland a déjà disparu. On veut donc nous faire croire que le malheureux handicapé, qui se déplace d'habitude avec lenteur et maladresse, a réussi à sauter du premier étage sans encombre et a pu se sauver tellement vite et loin qu'on l'a déjà perdu de vue. C'est déjà difficile à gober. Mais que font nos agents dans la scène suivante? Tout mettre en œuvre pour rattraper Roland? Pas du tout. La personne qu'ils cherchent, inexplicablement, c'est Frank Nollette. Au lieu de s'occuper de Roland qui s'est défilé sous leur nez, ils arpentent les corridors de l'Institut en discutant de télépathie et des frères de Scully. Cette scène brise complètement le fil

de l'action et n'a qu'une raison d'être: permettre à Nollette, qui écoute (on ne sait pourquoi) la conversation des agents, d'apprendre que c'est probablement Arthur Grable qui est le coupable. La scène se termine quand Mulder et Scully se remettent à chercher Nollette (et non Roland!).

Cette conversation incongrue nous aura au moins appris que Scully a deux frères, ce que l'assistance anonyme aux funérailles de son père dans **Beyond the Sea** ne permettait pas de déterminer. On les verra tous les deux enfants, avec leur sœur, dans l'épisode **One Breath** en deuxième saison.

Un peu plus tôt, le récit un peu emberlificoté que fait Mulder d'un de ses rêves aura commencé à lever le voile sur les rapports tendus et ambigus qu'il a avec son père. Ce n'est qu'en deuxième saison qu'on en apprendra davantage sur la nature exacte de ces rapports, dans des épisodes clés de la mythologie, **Colony/End Game** et **Anasazi**. Ici, il y a matière à interprétation, puisqu'il s'agit de rêve. Toutefois, cette vision que Mulder a de son paternel englouti au fond de l'eau avec en prime la présence inquiétante d'un autre homme, préfigure peut-être symboliquement le rôle qu'on fera jouer à Bill Mulder dans la conspiration ainsi que ses relations avec l'Homme à la cigarette.

---

Mars 2011, v.3